L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 1er FEVRIER

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIEME PARTIE.

V—Suite.

L'Italienne avait donc franchi le seuil du salon et traversé à demi la salle lorsqu'elle s'était arrêtée, brusquement et comme clouée au sol, effrayée, lorsqu'elle avait vu Soligna tendre sa main du côté de son verre.

Le regard d'Andréina avait alors rencontré celui du colonel, et de loin, avec une expression suppliante, elle lui avait adressé cette prière muette que Soligna avait comprise.

Lorsque le colonel laissa là son verre, Andréina respira, comme délivrée d'un grand poids.

En effet—elle venait d'y songer—comment expliquer qu'elle savait, elle, qu'il y avait du poison dans cette bavaroise? Comment déclarer ce qu'elle avait vu, ce qu'elle savait? N'allait-on pas l'interroger, lui arracher la vérité, lambeaux par lambeaux? Quoi! l'Etait elle maintenant qui allait dénoncer son frère!

—Bah! qu'importe! s'était dit tout d'abord Andréina. Je ne parlerai point, je ne répondrai pas; mais avant tout, il faut le sauver, lui!

Elle ajouta, lorsqu'elle vit que Soligna avait laissé tomber sa main:

—A-t-il compris?

Elle attendit alors. Son cœur battait. Elle éprouvait au cerveau la sensation atroce d'une main qui presserait le crâne et les tempes. Elle avait, des deux côtés du front, comme la souffrance causée par deux doigts de fer. Cette comtesse de Fargès, cette femme que Soligna aimait, cette voisine, cette rivale, celle qui n'était penchée sur le blessé aux heures de souffrance, elle était là!

—Là! là! se disait l'Italienne, en étendant le bras, le touchera-t-il? sa nuque de ma main!

Et, toute de premier mouvement, et le cœur déchiré de haine, elle résistait à une espèce de désir furieux, celui de se précipiter sur cette femme et de la marquer, pour ainsi de ses ongles.

La jalousie et la souffrance d'Andréina privait d'abord celle-ci de toute expression de sinistre joie lorsque la petite comtesse eut demandé à Soligna d'échanger les deux bavaroises l'une contre l'autre.

La malheureuse ressentit l'épouvantable tentation, le vertige infernal du crime. Venue pour sauver celui qu'elle aimait, elle allait voir la mort frapper celle qui était l'objet vivant de sa haine. Le sort voulait que le poison vînt, pour son amant, ce fût sa rivale qui allait le boire! Andréina eut comme l'envie soudaine de bénir le sort.

Elle voyait—avec quelle atroce joie!—la main de la comtesse serrer ce cristal où, à demi fumant, le liquide brun remuait doucement, tandis que Louise de Fargès l'attirait vers elle.

Et ce verre au pied éclatant, dont les lumières faisaient étinceler les nervures ou les rondeurs exquises, ce verre élégant et que tenaient ces jolis doigts d'une finesse extrême, allongés, adorables, avec leurs ongles roses, ce verre—Andréina se le répétait tout bas—contenait l'agonie même de Louise de Fargès tout un monde de douleurs, tout un monde de vengeances.

—Ah! se disait Andréina, le sort le veut, cette femme va disparaître et il sera à moi, il me reviendra tout entier!

Le visage de la Napolitaine exprimait une telle cruauté satisfaite que, brusquement, comme électrisé, Soligna se mit tout droit et jeta à Andréina un regard foudroyant sous lequel elle tressaillit.

Elle se sentit devinée, elle eut, comme éclairée par un coup de foudre, la vision soudaine de l'écroulement de cet affreux espoir: la mort de Louise.

Au moment où la petite comtesse portait le verre à ses lèvres, Soligna, d'un mouvement rapide, éperdu, le lui arracha avec une colère mêlée d'effroi, et, jetant la bavaroise sur le parquet:

—Ne touchez pas à ce breuvage, dit-il, il y a du poison là-dedans!

—Du poison! fit Saint-Clair devenant livide.

—Du poison! répéta Mme de Berrus effrayée.

Louise de Fargès était pâle et regardait Soligna avec une expression non de terreur, mais d'étonnement.

Andréina demeurait debout, pareille à une statue. En se retournant, instinctivement, la comtesse l'aperçut:

—Ah! cette femme était-elle...

Soligna ordonna du geste à Andréina de fuir.

L'Italienne relevra d'abord le front comme pour braver la colère de cet homme, puis elle disparut, hagarde, étouffant ses sanglots dans le bouquet de roses qui cachait à demi son visage, maintenant livide et effaré.

—Du poison! Que veut dire cela, colonel? demandait Florival, profondément ému et avoir dégusté son biscuit aux amandes.

—Cela veut dire j'ai des ennemis, monsieur, et que cette bavaroise au chocolat m'était destinée.

—Le prétendons pas moi? dit Louise.

—Non, comtesse, c'était moi.... Mais vous, demain je saurai la vérité tout entière!

—Demain? fit Mme de Berrus, étonnée que Soligna n'appelât point, ne dénonçât personne. Et pourquoi demain?

—Parce que, dès à présent, je connais les coupables, et que j'ai le temps de les punir! Au surplus, je vais tout à l'heure m'enquérir.....

—Mais ce misérable garçon, au moins, celui qui a servi....

—Celui-là, en supposant qu'il soit coupable, n'est qu'un instrument. La main qui a versé le poison n'est point la sienne!

—N'est-ce pas celle de Mlle d'Oiona? dit tout bas Louise, tremblante d'émotion et hésitant à prononcer le nom d'Andréina.

—Non, répondit Soligna en posant sur les épaules de Louise le *schall* qu'elle avait quitté.

Il jeta sur la table une pièce de monnaie et entraîna la comtesse de Fargès loin des salons de Fescati.

—Dites-moi la vérité maintenant, est-ce vous ou moi? lui demandait Louise, tandis qu'ils s'acheminaient ainsi vers la voiture de la comtesse qui attendait sur le boulevard, devant la terrasse; est-ce vous ou moi qu'on voulait atteindre?

—Je vous l'ai dit, c'est moi seul, comtesse.

—Alors j'ai failli donner ma vie pour vous! fit-elle avec un léger tremblement dans la voix.

Il sentait le bras satiné de Louise frissonner sur son bras; il pencha la tête à demi vers la comtesse et répondit seulement par un regard et une légère pression de main.

Elle avait donné à cette question une sorte de musique caressante qui était tout un aveu. En temps de ses cruautés amours, il en eût fallu cent fois moins pour que Soligna s'écriât: Je suis aimé! La sincérité même de son affection la rendait défiante aujourd'hui, et il n'osait comprendre. Mais il sentait que ce danger mystérieux l'avait un peu plus rapproché de la jeune femme, et peu à peu il passa pour qu'il se prît à la saluer comme un bonheur.

Il demeura à côté de la voiture jusqu'à ce que Louise et Mme de Berrus, celle-ci un peu épouvantée, y eussent pris place, puis il s'inclina, tandis que Mme de Fargès lui jetait ces mots:

—Veillez sur vous, colonel, comme vous avez veillé sur moi!

Il regardait la voiture s'éloigner, une petite main s'agiter encore dans un dernier salut, et il demeurait là, immobile, lorsque Florival de Saint-Clair lui dit dun ton un peu inquiet:

—Je prends congé de vous, colonel! Il se fait tard. Si vous avez tant d'ennemis que ça, je vous engage....

—A quoi?

—Eh bien! Mais Minerve, déesse de la sagesse, ne sortait jamais sans cuirasse!

—Je vous remercie, monsieur.

—Et, demanda Florival, toujours troublé, le biscuit aux amandes, colonel?

—Quel biscuit?

—Comment, quel biscuit? Celui que j'ai mangé, donc!

—Oh! fit Soligna, vous pouvez être tranquille! Personne n'a d'intérêt à vous empoisonner!

—J'irai cependant chez le docteur, songeait Saint-Clair.

Il fut seul, le colonel rentra délibérément chez Frascati. Il espérait y trouver encore Agostino. D'Italien avait disparu. Soligna fit demander le patron de la maison. Il s'informa du nom du garçon qui avait servi les bavaroises. On répondit-on, un homme inconnu, qui se disait Florentin, Vittorio Mariani! Le meilleur peut-être des employés de l'établissement.

—Eh bien, fit Soligna. Envoyez-moi le coupable!

—Je voyez le moi. Je suis le colonel de Soligna. J'ai deux mots à lui dire.

On chercha partout Vittorio Mariani! Il n'avait disparu. Un de ses camarades avait vu jeter son tablier de service et reprendre ses vêtements de ville, cela avant l'heure fixée par le règlement.

—Allons, se dit le colonel, le Mariani était de l'affaire!

Il donna l'ordre qu'on s'enquît de ce Vittorio et s'éloigna, annonçant qu'il reviendrait le lendemain. Peu lui importait, il est vrai, qu'on n'eût point mis la main sur le vulgaire gredin qui avait servi de complice à ce misérable Ciampi. C'était celui-ci qu'il fallait atteindre. Le comparse du drame pouvait fuir et bon lui semblait. Soligna ne s'inquiétait que de l'*imprescario*.

Il se jeta dans une voiture de louage, quoiqu'il n'eût pas le besoin de rafraîchir qui vient à la tête de la nuit, il se sentait comme pris d'étouffements successifs et la balle devait peser fortement sur le cœur, car la sonnerie sourde s'avivait de minute en minute.

—Mourir pour mourir, se disait Soligna, je ne voudrais cependant point rendre l'âme sans avoir châtié ce lâche!

Au moment où, après avoir longé le boulevard et s'être engagé dans le quartier du Temple, le cocher s'arrêta devant l'hôtel de la Rigandie, une voiture que n'avait point remarquée le colonel, et qui suivait la sienne, imita le mouvement du fiacre et demeura immobile à quelques mètres de là.

—Qui m'a suivi? se demanda Henri.

Il songea instinctivement à Andréina, il crut reconnaître le laquais italien de Mlle d'Oiona, et se hâta de payer son cocher pour rentrer brusquement en évitant tout entretien.

Il avait encore devant les yeux le rictus affreusement joyeux de la jeune femme guettant les mouvements de Louise de Fargès, et ivre d'une haine satisfaite au moment où la comtesse allait boire le poison.

Mais, quelque rapidité qu'il eût mis à éviter Andréina, elle avait été plus prompte que lui à sauter à bas de sa voiture. Elle s'approcha vivement; dans l'ombre, Soligna ne pouvait voir le ravage sondain qui s'était fait en elle. On l'eût prise pour une folle tant il y avait d'égarement dans ses yeux agrandis, sur tous ses traits convulsés.

—Un mot, un seul, dit-elle avec un ton suppliant et éperdu. Tu dois me trouver bien infâme. Pardonne moi!

Le fiacre qui avait conduit Soligna s'éloignait; il ne restait devant l'hôtel que cet homme et cette femme.

A quelques pas, la voiture d'Andréina attendait.

Soligna voulait d'abord couper court à cette conversation, mais sa colère le poussa bientôt à répondre, et d'un ton d'ironie sante ironie :)

—Vous pardonner? dit-il. Je sais maintenant que vous me menaciez, quand vous me disiez que le cadavre de votre Octavio en réclamait un autre. Celui qu'il vous faut, c'est celui de la pauvre femme dont le seul crime est de m'avoir sauvé de la mort.

—Oui, s'écria Andréina, oh! oui, je la hais pour cela, mais Dieu m'est témoin que je n'étais pas entré dans ce salon de Frascati pour la voir mourir. J'y étais, sais-tu pourquoi, Henry? pour te crier de ne pas porter ta lèvre au breuvage où Agostino avait porté sa main. Voilà la vérité, je le jure!

Et quand la main de la comtesse s'est étendue vers le verre que je devais boire, alors.....

—En bien! alors, interrompit Andréina, oui, je l'avoue, une épouvantable idée m'a traversé le cerveau! Oui, il m'a semblé que le sort voulait que cette femme mourût. Je venais pour le sauver et elle se perdait!..... Sur mon âme, je ne suis pas assez bonne chrétienne pour empêcher que la destinée frappe une rivale quand ce n'est pas moi qui la tue!

—Ce n'était pas toi! Et ton œil brillait d'un éclat qui m'a tout appris, malheureuse!

Et quand même j'eusse commis ce crime? fit-elle avec une épouvantable résolution, relevant le front et bravant toute menace; quand même j'eusse versé le poison?..... Je t'aime! Et celle que tu aimes, à ton tour, je la hais! S'il ne fallait que lever la main pour qu'elle mourût, *Dio Santo*, elle ne serait plus là maintenant!

(*A continuer.*)

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par la dite article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, auxquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, on donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Si une déclaration manque, ou une enquête sera faite, et l'inspecteur qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une attestation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les docteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se pourvoir des informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er. A partir de la promulgation de la présente loi, il sera payé sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,364 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 36 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélados et les sucres claissés d'après l'échelon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et payera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le mélado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par ébullition, sans avoir été l'objet d'autres manipulations.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,503 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route vers les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi au 8 février 1875, ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étoffes à broder admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes versées.

Notice Important.

MM. PLEYEL, WOLFF & CO., de Paris, rappellent au public qu'ils ont concédé à M. L. GRUNEWALD le privilège de la "VENTE EXCLUSIVE" de leurs pianos dans les Etats Unis et que Mr. GRUNEWALD est SEUL autorisé à se dire "SOLE AGENT OF PLEYEL, WOLFF & CO."

20 jan—1l.

PLEYEL, WOLFF & CO.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

JAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

ROBIA,
Agent, 58, Bienville.
22 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

Capitaine F. Frolet, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
ELTZ & CARLIN, 4 rues Tchoupitoulas.
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
18 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore. Packet. Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin.
Norman, Alexandrie, à la Rivière aux Cannes, Montgomery,
Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires. Le beau steamer
BART ABLE,
R. SINNOTT, capitaine; O. C. HAMILTON, commis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITZ & ELLIS, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 104 rue Commerce.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur
LESSIE TAYLOR,
Capitaine Allen Jamel, M. Kenbison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour, il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du fret à un tarif ansi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur
H. L. HODGES,
Capitaine JAS. P. MCELROY.
Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS de jour. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON.
No 20 de la rue du Canal.
29juil—3m

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No 20 de la rue Conti.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau
ROSSIE YOUNG,
U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Dalferce, commis.
Partira de la Ville d'Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.
Retour—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 h. P. M.
Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.
18 nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Valle-des-Saules.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Acquin.
M. H. Landry, commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BARTON & REPPER,
No 106 de la rue de la Commune.
Tout fret pour le Bayou des Glaises sera déar que à Simsport ou Big Bend Landing.
2 août.—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

MARY IDA,

Capitaine J. A. Ruis; commis E. M. Vesselle. Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 32 rue Conti.
5mai—

BANQUE NATIONALE DE LA NLLE. ORLEANS,

A la clôture des affaires du 2 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêts et escomptes	$23,768 83
Tiré en sus	1,427 60
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,800 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	8,377 88
Dû par d'autres banques nationales	8,326 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	531 02
Propriétés foncières, mobilier et installations	10,000 00
Primes payées sur bons des E. U.	2,143 13
Chèques et autres items au comptant	220 40
Echanges pour le Clearing-House	20,065 01
Billets d'autres banques nationales	10,577 00
Petite monnaie y compris les nickels	90 06
Espèces	544 18
Billets Legal Tender	5,000 00
Cinq pour cent, fonds de rachats	9, 00 00
Total	$114,922 81

PASSIF

Capital payé	$200,000 0
Surplus	1 000
Autres profits non partagés	2,069 44
Billets de la Banque nationale en circulation	178,220
Dépôts individuels	253,227 97
Certificats de dépôts payables sur demande	2,0 0 40
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 00
Dû à d'autres banques nationales	956 27
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	2,792 33
Total	$714,922 81

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennelle ment que je crois la tableau ci-dessus exact,

JOHN H. PIKE, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi ce 1er [illegible]
CHAS. W. CHRISTY

Notice to Tax Payers.

THE undersigned respectfully announces to the Tax-Payers and the public in general, that he has removed his office from No 54 Exchange Alley between Bienville and Customhouse Street to No 56 same Alley. He again tenders his heartfelt thanks for the liberal patronage which has been bestowed upon him for the last twelve years, and hopes the continuance of the same.

JOHN T. DUFOUR,
No 56 Exchange Alley

Avis aux Contribuables.

Le soussigné a transporté son bureau de No 54 Passage de la Bourse, entre Bienville et Bourse au No 56 même Passage. Il profite de cette occasion pour remercier sa clientèle et le public en général du bienveillant patronage qui lui a été accordé depuis six ou douze ans. Il soussigné fera donc tous ses efforts pour continuer à donner pleine satisfaction au public en général.

JOHN T. DUFOUR.
1er oct—1m. No 56 Passage de la Bourse.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit du Bassin du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FEBRIRE. Dauré, samedi, 6 février.
AMERIQUE, Picaols, samedi, 19 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement—Seconde, $72—Troisième, $45.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à son GRAND Agent,
nov—1121 Gallier Court. Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,

via la Havane et Southampton.

Départ, vers le 5 février, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand

FRANKFURT,

Capitaine J. VON BULOW,

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.
2 janv—9f.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD,

Partiront comme ci-dessous—

De Brême.		de la Nlle-Orléans.
Frankfurt.... 25 déc.		2 Fév.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.		

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

Sujets aux conditions définies ci-dessus.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 90

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $90 en or.
Entrepont..... 60

De la Nouvelle-Orléans à la Havane, Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 75

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
5 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CENTRE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
EDISON,
CORTES,
Le steamer
CORTES,
Freeman, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Jeudi, 3 Fév. à 5 h. A. M.

L'assurance sera prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage..... $50.
Cette ligne fera aussi le service des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Une Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE,
Le bateau à vapeur
MILLY COLLINS partira, du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.

Le même bateau prendra le train de passagers du Dimanche; il partira à 8 heures du matin et sera de retour à 5 heures du même jour à 6 heures.

Le fret est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
4déc— Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.
ELLE TRAVERSE LE MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.		Arrivé.	
Express.....	7:5 A. M.	Malle.....	10:50 A. M.
Malle.....	5:00 P. M.	Express....	9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Cincinnati, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement pour Atlanta à New York et aux villes du Nord-Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart.		Arrive.	
Express.....	7:30 A. M.	Mail.....	10:00 A. M.
Mail.....	5:00 P. M.	Express..	9:30 P. M.

Pullman Palace Cars daily, to Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
Gen'l Agt.
D. B. ROBINSON, Supt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "l'ancien dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly.....15 cents pour aller et autant pour le retour.—

Départs de la ville.		Départs du Lac.	
6	heures A. M.	7 1/4	heures A. M.
8	—	11	—
10	—	—	—
Midi	—	1 1/2	— P. M.
2	— P. M.	3 1/2	—
4	—	5 1/2	—
6	—	—	—

Les dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, dès 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.
5 mai—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 21 octobre 1875 à 5 P. M.

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Express.....	7.22 A. M.	Express.....	12.30 A. M.
Malle.....	5.30 P. M.	Malle.....	10.01 A. M.

Le train d'accrément part le SAMEDI à 2.40 A.M. et arrive à DIMANCHE à 9.15 P. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A St. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 12 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 16 jy 75

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co. (Great Jackson Route.)

[From Calliope street Depot.]
From October 31, 1875, at 5 30 P.M.

DEPART.		ARRIVE.	
Express.....	7.22 A. M.	Express....	12.30 P. M.
Mail.....	5.30 P. M.	Mail.....	10.05 A. M.

The accomodation train departs on SATURDAY at 2.40 A. M. and arrive SUNDAY at 9.15 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE,

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 253 Camp street, corner Commun.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. may 16 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Bienville, tous les jours, à 7 HEURES 30 M. et ses relèra le COUVOI DES PASSAGERS qui part d'Algar à 3 heures A. M.

Le Grand Express partira de Morgan Lafourche entre Labadieville et Lockport, sans transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour ou par l'Atchafalaya est le Teche, au-dela de Brashear, entretire pour le moment. Les contrats spéciaux pour les sur marchandises expédiées pour ces points de Texas être faits avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Bienville.

Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Connaissement spécial à nos offices réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets de passage, seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.

Af